HAL
open science

[1. Linguistique historique : grammaire (comparée), étymologie.] Présentation

Eva Buchi

To cite this version:

Eva Buchi. [1. Linguistique historique : grammaire (comparée), étymologie.] Présentation. Buchi, Éva/Carles, Hélène/Greub, Yan/Rézeau, Pierre/Thibault, André. Jean-Pierre Chambon, Méthodes de recherche en linguistique et en philologie romanes. , 1, Editions de linguistique et de philologie, pp.1-6, 2017. halshs-01677346

HAL Id: halshs-01677346

https://shs.hal.science/halshs-01677346

Submitted on 8 Jan 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Buchi, Éva (2017) : « [1. Linguistique historique : grammaire (comparée), étymologie.] Présentation ». In : Buchi, Éva, Carles, Hélène, Greub, Yan, Rézeau, Pierre & Thibault, André (éd.) : *Jean-Pierre Chambon, Méthodes de recherche en linguistique et en philologie romanes*. Strasbourg : ÉLiPhi : vol. 1 : 1-6.

Présentation

La linguistique est une science largement cumulative, et chaque contribution, aussi modeste soit-elle, aux connaissances sur les langues et le langage est certainement la bienvenue. S'il y a une constante dans l'œuvre foisonnante de Jean-Pierre Chambon, c'est que ses publications dépassent toutefois invariablement l'apport ponctuel pour se hisser au niveau de la remise en question phénoménologique, de l'innovation méthodologique, du renouveau épistémologique. Cette première section, qui réunit un ensemble de travaux intitulé « Linguistique historique : grammaire (comparée), étymologie », fourmille ainsi de textes qui interrogent les pratiques habituelles de l'étymologie (romane) et apportent des réponses novatrices aux problèmes plus ou moins classiques qui se posent à elle.

Plusieurs articles de cette section trouvent leur point de départ dans la pratique rédactionnelle du *Französisches Etymologisches Wörterbuch* (FEW[1]), que J.-P. Ch. a dirigé de 1983 à 1992 à Bâle[2]. 1986g [« Remarques sur la notion d'‹étymologie populaire› », ici, p. 7-20] montre combien la notion d'étymologie populaire, conçue en dehors (et au mépris) de celle de compétence lexicale, est entachée de 'linguistocentrisme'. Ce texte, qui peut (et doit ?) être lu comme un plaidoyer pour le recours, en étymologie, à la compétence des sujets parlants, fournit aussi un lien intertextuel explicite [ici, p. 18 n. 10 ; cf. aussi 2013g, ici, p. 1163] avec la série d'articles collaboratifs sur les 'classements multiples' dans le FEW [1987g ; 1989j ; 1990j ; 1992k ; 1994l ; 1999m]. Ces doubles (au moins !) classements constituent autant d'indices, en tant que ratés ponctuels, d'une faiblesse structurelle (en l'occurrence, celle d'« un des plus beaux monuments des sciences du langage », cf. 1995a). La réflexion sur la « pratique ordinaire de l'étymologie » [ici, p. 7] se poursuit avec 1989b [« Démimologiques : délocutivité et zoonymie dans le domaine galloroman », ici, p. 21-49], consacré à un type de délocutifs (unités lexicales qui tirent leur origine d'un fragment de discours) mis en évidence pour la première fois ici : les démimologiques, c'est-à-dire les zoonymes se rattachant à des mimologismes, ces formules par lesquelles les communautés parlantes interprètent plaisamment les cris des animaux (et notamment les chants des oiseaux), ainsi poitevin *binetu* s.m. "mésange" < *Bines-tu ?*, énoncé imaginaire issu par anthropisation (oïlisation) du cri de la mésange. L'outillage conceptuel fourni permet non seulement de redresser mainte étymologie particulière, mais donne pour la première fois droit de cité à une catégorie étymologique qui était restée inaccessible à l'étymologie classique, laquelle voyait dans nombre de ces formations des onomatopées. Et le Christophe Colomb des démimologiques nous rend attentif à la portée épistémologique de ce redressement : renouvelant l'approche des *Wörter und Sachen*, il plaide pour un recours à la compétence culturelle, qui est en l'occurrence discursive : non pas *Quand dire, c'est faire*[3], mais 'Quand la chose est un acte de parole' [cf. ici, p. 99-100]. Cette publication pionnière connaît une suite franco-québécoise [1991e], qui fournit des exemples comme *frédéric* s.m. "pinson à gorge blanche" (< *Où es-tu, Frédéric, Frédéric ?*) ou ˹*qui-es-tu*˺ s.m. "mésange à tête noire ou brune" (< *Qui es-tu ? Qui es-tu ?*). La découverte des démimologiques s'insère dans un ensemble de publications consacrées plus largement au phénomène de la délocutivité cher à Benveniste [cf. 2013g, ici, p. 1165]. Délocutifs lexicaux : 1988g (sur deux délocutifs tirés du poème *Le Forgeron* des *Illuminations* de Rimbaud : *palsembleu* s.m. < *palsembleu !* "[juron]", avec une réanalyse sur le syntagme *pâle sang bleu* "noblesse décadente", et *ventre-dieu* s.m. < *ventre-dieu !* "[juron]") et 1992b (sur les délocutifs à base de huchements, ces interjections utilisées par les humains pour s'adresser aux animaux domestiques, ainsi wallon *kissî* v.tr. "lancer [un chien] contre qn" < *kis kis !* "[onomatopée utilisée pour exciter les chiens]") ; délocutifs anthroponymiques : 1986b (sur les noms de famille comme *Chéramy* < *cher ami !* ou *Dominé* < latin *domine !*) et 1990a [ici, p. 1105-1114] ; enfin délocutifs toponymiques : 1987d (sur des noms de châteaux de type *Tournemire* < occitan *Torna ! Mira !* "Retourne-toi ! Admire !") et 1988c (sur *Laïtou*, surnom rimbaldien de Roches [Ardennes], qui se rattache au refrain *[Trou la] la itou !*).

[1] Wartburg, Walther von *et al.*, 1922–2002. *Französisches Etymologisches Wörterbuch. Eine darstellung des galloromanischen sprachschatzes*, Bonn/Heidelberg/Leipzig-Berlin/Bâle, Klopp/Winter/Teubner/ Zbinden, 25 vol.

[2] Après y avoir travaillé comme simple rédacteur depuis 1980, J.-P. Ch. s'est vu confier la responsabilité de rédacteur en chef du FEW de 1983 à 1984, puis celle de directeur du Centre du FEW de 1985 à 1992.

[3] Austin, John Langshaw, 1970 [original anglais : 1962]. *Quand dire, c'est faire*, Paris, Seuil.

Outre ces études – et bien sûr ses pénétrantes réflexions méta-fewiennes (cf. section 2 « Épistémologie : histoire de la discipline, FEW, occitan ») –, la pratique lexicographique au Centre du FEW à Bâle a par ailleurs inspiré à J.-P. Ch. des travaux aussi divers que 1979 (étymologisation d'unités lexicales classées dans le 'purgatoire' des volumes 21-23 du FEW), 1985 (deux 'inconnus' à reclasser dans la section « Amerikanische Sprachen » [algonkin] du volume 20), 1986h (mise au jour d'une exploitation systématiquement erronée dans le FEW de la source pour Colognac) : « le FEW est un travail qui donne des idées, se plaisait à dire Charles-Théodore Gossen » [*var*. 2002a, V].

2002h [« Note sur l'âge du (proto)gascon », ici, p. 51-73], cosigné avec Yan Greub, convoque un ensemble de faits (chronologie relative des changements phonologiques, témoignage des emprunts au gotique, inscriptions monétaires mérovingiennes [sur lesquelles voir 2000b]) pour, dans un premier temps, dater une à une les sept innovations phonologiques prototypiques du gascon : [1] */ɸ/ > /h/ (*/'**ɸ**ili-u/ > ***h**ilh*), [2] */n/ > Ø / V–V (*/'lu**n**-a/ > *lue*), [3] */ll/ > /r/ V–V (*/'ɪ**ll**-a/ > ***er**e*), [4] */ll/ > /t/ V–# (*/'ɪ**ll**-e/ > ***et***), [5] */mb/ ~ */nd/ > /m/ ~ /n/ / V–V (*/'ka**mb**-a/ > *ca**m**o* ; */βɪ**nd**ɪ'k-a-re/ > *be**n**já*), [6] Ø > /a/ / #–/r̄/ (*/'**r**ɔt-a/ > ***arr**òda*), [7] */b/ ~ */β/ > /b/ (*/'**b**ɪβ-e-re/ ~ */'**β**ɪβ-e-re/ > ***b**ebe*). Dans un second temps, les auteurs parviennent à assigner une 'date de naissance' à cet idiome, environ 600, et, pour filer la métaphore, on pourra dire que c'est sa conception qui remonte « au moins à la période wisigotique (*ca* 5e siècle) » [ici, p. 67]).

Sous ses airs sèchement techniques, cet article [cf. aussi 2009d] a d'importantes implications théoriques concernant le statut génétique du gascon, lequel ne constitue donc clairement pas un dialecte de l'occitan (auquel il est lié au contraire en vertu d'un processus de convergence *a posteriori*)[4], mais une branche autonome de l'arbre phylogénétique roman [cf. 2009d et ici, p. 70]. À en croire l'ancien président de l'Association Internationale d'Études Occitanes (AIEO), cette découverte, appelée à faire date, semble d'ores et déjà avoir fait son entrée dans l''univers de croyance'[5] des occitanistes :

Un consensus se dessine pour considérer que, tout en étant proche parent, le gascon constitue, du point de vue de sa genèse, un ensemble distinct de l'occitan proprement dit (Chambon[/Greub], 2002). Mais depuis des siècles, le gascon évolue au contact de l'occitan et en symbiose avec ce dernier ; d'un point de vue synchronique […], le gascon est donc généralement considéré comme une variété d'occitan[6].

2003o [« La déclinaison en ancien occitan, ou : comment s'en débarrasser ? Une réanalyse descriptive non orthodoxe de la flexion substantivale », ici, p. 75-95] tord le cou à l'idée rabâchée depuis les débuts de la romanistique selon laquelle l'ancien occitan aurait connu (et avec lui les états médiévaux des autres idiomes galloromans) une flexion substantivale bicasuelle, stade intermédiaire heureusement observable entre le système latin et celui des langues romanes modernes. Adoptant une posture de linguistique descriptive (synchronique) classique, J.-P. Ch. considère à nouveaux frais les paradigmes distingués traditionnellement (des masculins et des féminins relevant de différentes sous-classes flexionnelles). Pourchassant au passage, dans une perspective lemaréchalienne[7], le morphème zéro ubiquitaire et renonçant à la posture normative face à un état de langue notoirement non standardisé, il réinterprète la soi-disant déclinaison bicasuelle comme une flexion unicasuelle optionnelle – option probablement limitée aux variétés de distance communicative, dirions-nous – accessible à certains substantifs seulement. Autre conclusion importante, les sous-classes flexionnelles substantivales de l'ancien occitan ne sont pas disjointes, mais inclusives [cf. le schéma en forme de matriochka ici, p. 87]. Enfin, contrairement au latin, on n'a pas affaire ici à une flexion de thèmes (sg. *domin-a* ~ pl. *domin-ae*), mais à une flexion de mots (sg. *domna* ~ pl. *domna-s*). Comme J.-P. Ch. le laisse entendre dans sa conclusion [ici, p. 91], une analyse analogue se recommande aussi pour l'ancien français, sujet développé dans 2007b.

La suite de cette section réunit cinq articles dont le commun dénominateur réside dans leur ancrage dans la grammaire comparée. Les deux premiers, 2007f et 2010c, qui ont tous les deux bénéficié, avant leur publication, d'une large circulation sous le manteau, ont fourni les prémisses du lancement du *Dictionnaire Étymologique Roman* (DÉRom)[8] [cf. 2010c, ici, p. 125 n. 27] et sont donc à l'origine du débat paradigmatique actuel en étymologie romane[9].

---

[4] Pour ce qui est de l'unité négativo-passive formée par l'occitan, elle est abordée en 2000p, 104-105 et en 2009b, 2505.

[5] Cf. Martin, Robert, 1987. *Langage et croyance. Les univers de croyance dans la théorie sémantique*, Bruxelles, Mardaga.

[6] Kremnitz, Georg, 2007. « La langue d'oc : une et plurielle », *Langues et cité. Bulletin de l'observatoire des pratiques linguistiques* 10, 7.

[7] Lemaréchal, Alain, 1997. *Zéro(s)*, Paris, Presses universitaires de France.

[8] Buchi, Éva/Schweickard, Wolfgang (dir.), 2008–. *Dictionnaire Étymologique Roman (DÉRom)*, Nancy, ATILF, ‹http://www.atilf.fr/DERom›.

[9] Cf. Greub, Yan, 2014. « Débat méthodologique », in : Buchi, Éva/Schweickard, Wolfgang (ed.), *Dictionnaire Étymologique Roman (DÉRom). Genèse, méthodes et résultats*, Berlin/Munich/Boston, De Gruyter, 269-288. Par ailleurs, si, pour l'heure, la rédaction d'un seul article du DÉRom est cosignée par J.-P. Ch. [2014b], sa signature apparaît dans une

Le premier [« Remarques sur la grammaire comparée-reconstruction en linguistique romane (situation, perspectives) », 2007f, ici, p. 97-112], dédié à Robert de Dardel, s'ouvre sur une longue citation de Meillet dont la chute est constituée par l'assertion que « la comparaison est le seul instrument efficace dont dispose le linguiste pour faire l'histoire des langues » [ici, p. 97]. Tout est dit, en quelque sorte : cet article sera une défense et illustration de la reconstruction comparative. J.-P. Ch. met d'abord en évidence le rendez-vous manqué entre la grammaire comparée et la linguistique romane, dont le point de rencontre se limite essentiellement à l'œuvre de deux chercheurs isolés : Robert Hall et Robert de Dardel, et en dissèque les raisons profondes, pour proposer en fin de parcours un programme, présenté comme probablement irréaliste, de remédiation à la situation constatée : introduction de la grammaire comparée dans les programmes d'enseignement de linguistique romane, enseignement des 'petites langues' et de la dialectologie, application de la grammaire comparée aux parlers romans, révision du protoroman reconstruit par Hall, reconstruction des protolangues intermédiaires. L'étendue de l'impact que ce texte a eu sur la communauté scientifique se mesure au caractère étonnamment pessimiste, de notre point de vue contemporain, de certains de ses passages. L'affirmation selon laquelle « il y a aujourd'hui beaucoup plus de spécialistes du bourouchaski que de la grammaire comparée des parlers romans » [ici, p. 99] paraît, par exemple, beaucoup moins vraie aujourd'hui qu'il y a dix ans : on peut reconnaître une belle force perlocutoire à ce texte, présenté pourtant « en partie par conviction, en partie à titre d'expérience de pensée » [ici, p. 98].

2010c [« Pratique étymologique en domaine (gallo)roman et grammaire comparée-reconstruction. À propos du traitement des mots héréditaires dans le *TLF* et le *FEW* », ici, p. 113-127] constitue pour ainsi dire un premier passage à l'acte, dans le domaine de l'étymologie, suite au texte programmatique de 2007f. Affirmant avec force que « le seul moyen de faire venir à l'existence l'étymon (oral) d'un mot héréditaire est de le *reconstruire* sur la base de la *comparaison* entre formes *orales* affines » [ici, p. 116], J.-P. Ch. fournit, à destination immédiate du TLF-Étym[10], qui l'a par la suite reprise et enrichie, la première étymologie romane basée sur la reconstruction comparative de l'histoire : celle de *claie* s.f. "treillis d'osier", protoroman régional */'kleta/ (alors qu'on lit « gaul. *cleta* […], attesté en lat. médiév. » dans le TLF[11]).

Il peut être utile d'intercaler après ces deux textes la lecture de 2014h [« Réflexions sur la reconstruction comparative en étymologie romane : entre Meillet et Herman », ici, p. 141-159], qui constitue une réflexion épistémologique extrêmement aboutie[12] sur le statut de la reconstruction comparative en étymologie romane[13]. Ce texte comporte en outre une proposition originale de ce qui est pudiquement appelé une « relecture » [2014h, ici, p. 155] – il s'agit en réalité d'une réorganisation macro- et en partie microstructurelle profonde – du FEW en clé reconstructionniste, réalisée par la suite concrètement dans 2016e.

En tant que coups de projecteur sur des 'petites langues' et contributions à l'établissement de protolangues intermédiaires[14], 2011c (istriote) et 2014j ('dalmate') se laissent concevoir eux aussi comme des mises en application du plaidoyer de 2007f[15]. 2011c [« Note sur la diachronie du vocalisme accentué en istriote/istroroman et sur la place de ce groupe de parlers au sein de la branche romane », ici, p. 129-139] établit la chronologie relative des innovations vocaliques caractéristiques de l'istriote (essentiellement des parlers de Rovigno, Dignano et Fasana) et conclut, sur cette base, que l'istriote constitue un rameau indépendant de la branche romane – il ne s'agit donc pas, génétiquement parlant, d'un dialecte italien – s'embranchant sur le protoroman italo-occidental (le parallèle avec 2002h, sur le gascon, est flagrant). Au passage, J.-P. Ch. conceptualise ce qu'il appelle une évolution 'en accordéon', c'est-à-dire marquée par une succession de changements tour à tour spécifiants et non spécifiants (en l'occurrence, communs avec le végliote, le frioulan, l'italien septentrional etc.). Pour ce qui est de 2014j [« Vers une seconde mort du dalmate ?

---

centaine d'articles sous la rubrique « Reconstruction, synthèse romane et révision générale » : le projet lui doit bien plus que son sous-bassement méthodologique !

[10] TLF-Étym = Steinfeld, Nadine (dir.), 2005–. *Projet « TLF-Étym » (révision sélective des notices étymologiques du* Trésor de la langue française informatisé*)*, Nancy, ATILF, ‹http://www.atilf.fr/tlf-etym›.

[11] TLF = Imbs, Paul/Quemada, Bernard (dir.), 1971–1994. *Trésor de la langue française. Dictionnaire de la langue du XIXe et du XXe siècle (1789–1960)*, Paris, Éditions du CNRS/Gallimard, 16 vol.

[12] Cf. aussi Swiggers, Pierre, 2014. « Sens et essence de la reconstruction », in : Buchi, Éva/Schweickard, Wolfgang (ed.), *Dictionnaire Étymologique Roman (DÉRom). Genèse, méthodes et résultats*, Berlin/Munich/Boston, De Gruyter, 47-59.

[13] Cf. aussi 2013f, intéressant en particulier en raison du va-et-vient constant entre considérations théoriques et exemples concrets.

[14] À ce propos, voir la remarquable communication que Xavier Gouvert a présentée lors du XXVIIIe Congrès de linguistique romane (Rome, 18-23 juillet 2016) : « Un chaînon manquant de la reconstruction romane : le protofrancoprovençal » (à paraître dans *Vox Romanica*).

[15] 2013a peut être rattaché à la révision (et l'approfondissement) du protoroman tel que reconstruit par Hall.

Note critique (du point de vue de la grammaire comparée) sur ‹un mythe de la linguistique romane› », ici, p. 161-173], conçu en réaction à une publication du chercheur croate Nikola Vuletić, ce texte met à nu le caractère inadéquat du terme (et de la notion) de dalmate, qui ne dénote pas un ensemble de parlers reposant sur des innovations partagées ; bien au contraire, le végliote et l'ancien ragusain doivent être considérés comme des rameaux romans sans lien génétique particulier.

Dans la discussion qui a suivi la présentation orale de 2007q lors du Congrès de linguistique romane d'Aberystwyth, un savant allemand est intervenu pour saluer ce que beaucoup d'auditeurs avaient identifié comme un changement de paradigme *in statu nascendi* dans le domaine de la toponymie[16]. En réalité, le 'radicalement nouveau' est caractéristique de l'œuvre entière de J.-P. Ch. Pour ce qui est des études réunies dans cette section, le lecteur l'aura compris : on est à mille lieux de l'étymologiste dépeint naguère en « nain juché sur les épaules de géants, se bornant souvent à des travaux de retouche, de complémentation ou de synthèse » [2010c, ici, p. 113].

ATILF (CNRS/Université de Lorraine) Éva BUCHI

[16] Jean-Pierre Chambon et Hélène Carles ont par la suite intégré cette idée de paradigme renouvelé dans le titre de leur article.